

La reine-marguerite de la Renaissance



Marguerite d'Angoulême fut l'une des princesses les plus aimées : belle, gracieuse, généreuse, simple, modeste, éduquée. Elle rendait visite aux malades, apportait des vivres aux pauvres, et fondait des orphelinats. Elle avait vraiment un cœur d'or, et mérite bien le surnom donné par le peuple reconnaissant : « *la Marguerite des Marguerites des princesses* ».



Reliefs typiques de la Renaissance taillés dans la pierre marbrée de Gan



La salamandre
Église Saint-Vincent, Bagnères-de-Bigorre

Église Saint-Vincent, Bagnères-de-Bigorre (65200)

L'architecte des Monuments historiques, Bernard Voinchet fait remarquer qu'aucune église du Haut-Adour ne possède d'ouverture du côté nord. Les bâtisseurs, prévoyant le mauvais temps, les plaçaient aux autres côtés, l'entrée principale toujours côté sud avec un abri contre la pluie. C'est bien le cas de cette église. Il n'y a ni porte, ni vitrail côté nord, l'accès se trouve bien côté sud protégé par une avancée.

Concernant l'entrée principale de cette église, l'architecte explique que Marguerite

d'Angoulême est à l'origine de sa décoration ancienne. On le voit de plusieurs manières. Les pierres d'ornement ne viennent pas d'une vallée à proximité qui pourtant abonde en marbre, mais de Gan avoisinant le château de Pau à une soixantaine de kilomètres. Les fines figures taillées dans le roc sont typiques des années de son règne et de la Renaissance. Encore plus parlante est la salamandre, l'emblème de son frère.

Tout porte à croire que Marguerite d'Angoulême est pour quelque chose dans l'élaboration de ce portail si délicatement décoré. Une de ses occupations préférées était d'embellir les lieux de culte pour honorer le Dieu qu'elle aimait tant, et souvent elle payait les artisans avec son argent personnel.

Maintenant, bien qu'il ne faille pas prendre toute fleur comme l'emblème personnel de Marguerite d'Angoulême, n'y en a-t-il pas une dans cette décoration qui pourrait l'être ?

• « La Marguerite des Marguerites »

Cette expression cache un sens encore plus noble et profond qu'il n'y paraît. En latin *margarita* signifie « perle », ce qui laisse comprendre : « La perle des perles ». Par ailleurs, au III^e siècle, « Marguerite », une chrétienne pieuse, fut tellement admirée que son nom est devenu populaire parmi la noblesse et synonyme d'une grande dame ou princesse. En même temps, le mot fut de plus en plus utilisé pour indiquer la pâquerette et la reine-marguerite à cause de leur couleur « perle ». Toutes ces qualifications décrivent cette princesse avec justesse : une perle précieuse, une grande dame, une fleur délicate... et c'est la reine-marguerite qu'elle a choisie comme emblème.

• « La fleur qui regarde à ce grand soleil qui est Dieu »

L'historien Brantôme en parle autrement. Pour lui, la fleur qui décrit le mieux cette merveilleuse personne qu'il côtoie, c'est la *fleur de souci*. Il raconte que Marguerite avait 18 ans, quand, par intérêt politique, le roi Louis XII l'avait donnée en mariage à Charles, duc d'Alençon, « un homme sans cœur ni intelligence ». Quel malheur



Visage à trois franges au centre d'une fleur



Clefs de voûtes de l'arcade
Église Saint-Vincent, Bagnères-de-Bigorre



« Coffret Marguerite d'Angoulême »
À la chocolaterie Duceau d'Angoulême,
Jean-Christophe Crosnier invite à déguster
le chocolat noir, pétale par pétale.
© Gérard Martron

pour la belle princesse ! Dès lors, « elle adonna son cœur à Dieu, parce que son mari ne l'avait pas, et prit pour devise une fleur de souci regardant le soleil, avec cette légende : *Non inferiora secutus, ne s'arrêtant pas aux choses de la terre, en signe qu'elle dirigeait et tendait toutes ses affections, pensées et volontés, à ce grand soleil qui est Dieu* ».

Pourquoi Brantôme remplace-t-il la marguerite par la fleur de souci ? D'ailleurs, ne serait-ce pas plutôt le tournesol qui suit le soleil ? On devine que l'historien se permet de faire un amalgame des caractéristiques des fleurs de la même famille d'astéracées pour illustrer com-

ment l'attention de la reine était fixée sur Dieu tout en ajoutant un parallèle supplémentaire grâce à la couleur. Tout comme la fleur de souci est d'un jaune solaire vif, Marguerite avait pris les couleurs du soleil... ses contemporains voyaient une femme qui rayonnait Dieu.

Place Lezat, Bagnères-de-Luchon (31110)

Un tel lien comme celui qui existait entre Marguerite d'Angoulême et son frère est exceptionnellement rare. L'artiste a su capturer et illustrer cette complicité avec brio. Les profils des personnages sont particulièrement réussis.

• L'influence d'une sœur

« Elle fut le bon génie de son frère, s'efforçant constamment de l'amener à la piété et de le pousser dans les voies de la douceur... » E.-O. Douen.

Pendant le règne de son frère sur le royaume de France, Marguerite habite le Louvre. Son mari étant bien occupé à faire la guerre, elle se donne entièrement à la recherche d'une bonne raison de vivre. Les études faites avec les autres enfants royaux au château d'Amboise lui permettent de lire



François I^{er} et sa sœur fondant
le Collège de France
Eugène Guillaume, 1905, marbre blanc

le latin, le grec, et l'hébreu. Cette connaissance lui ouvre les saintes Écritures, qui la soutiendront dans sa vie personnelle et l'inspireront dans ses responsabilités de souveraine.

Marguerite met à profit sa place privilégiée. Les longues soirées au palais sont agrémentées de chants inspirés des Psaumes de David et valorisées par des études bibliques. La famille royale est bien entourée par les intellectuels de la capitale. À la demande de Marguerite, le professeur Jacques Lefèvre d'Étaples traduit les saintes Écritures en français. Selon la préface, cette première édition du Nouveau Testament devait être distribuée gratuitement, *afin que chacun, petits et grands, puisse la lire tous les jours*. La réaction des autorités catholiques, considérant que la lecture de la Bible leur était réservée en exclusivité, sera féroce.

De tels obstacles ne vont pas intimider la princesse. Elle intervient constamment auprès de son frère pour protéger les imprimeurs, et ceux qui veulent lire la Parole de Dieu. Afin que la connaissance soit accessible à tous, elle propose que le Collège de France ouvre ses portes pour donner des cours *gratuits* : une idée novatrice qui est honorée par la statue à Bagnères-de-Luchon.

C'est alors que Marguerite devient veuve. Malheureusement pour le royaume de France, « le bon génie » du frère subit de nouveau un mariage et est envoyée au loin.



Le château de Pau (64000)

Après tant d'années et plusieurs restaurations, il ne reste plus grand-chose du XVI^e siècle. Toutefois, les conservateurs défendent la mémoire de cette époque. Les sculptures typiques de la Renaissance et les initiales « M » et « H » ont été rajoutées en façade de l'entrée principale trois siècles plus tard pour honorer le couple



Zoom sur l'initiale de Marguerite d'Angoulême

royal à l'origine des grandes améliorations : le roi Henri II d'Albret et la « cheffe de chantier », la reine Marguerite d'Angoulême.

• L'œuvre de la reine

En 1527, Marguerite épouse le roi de Navarre. Après quelques années au Louvre, le couple rejoint leur royaume où il partage le temps entre leurs châteaux de Pau et de Nérac. Marguerite métamorphose le palais de Pau en ajoutant des terrasses, des jardins magnifiques et une aile supplémentaire. Sous son inspiration et par la main des ouvriers et artistes italiens, le manoir gothique devient un château de la Renaissance.

Marguerite est de nouveau le « bon génie » d'un roi, et apporte son sens du bien public. Les lois et les coutumes sont réformées. Des agriculteurs du Berry, de la Saintonge et de la Sologne viennent apporter un savoir-faire cohérent pour rendre les terres productives et fertiles. S'y ajoute une instruction religieuse rénovée, qui au bout de quelques années sort le peuple de la superstition, l'ignorance et la misère.

La reine prend le rôle de ministre des pauvres, visitant les malades, envoyant des médecins, et distribuant des fonds jusqu'à s'imposer des privations personnelles. Elle fonde un orphelinat à Pau, comme elle l'avait déjà fait à Paris. Elle restitue aux parents de malfaiteurs condamnés les amendes et les biens confisqués qui pourtant lui revenaient de droit.

Marguerite n'arrête pas d'écrire, surtout des pièces de théâtre qui divertissent la cour pendant les longues soirées d'hiver. Autour de 1535, sera présentée la comédie *Le Malade*, l'histoire d'un mal-portant typique, bien grincheux, que l'épouse tente de soigner avec des gris-gris, telle une dent de sanglier. Un médecin, se croyant plus savant, propose une saignée. Pour finir, une simple servante propose de prier Dieu, ce qui sauve l'homme souffrant.



L'entrée principale du château de Pau